

L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE

D'APRÈS L'OEUVRE

DE MIGUEL DE CERVANTÈS

MISE EN SCÈNE SARKIS TCHEUMLEKDJIAN

REVUE DE PRESSE



DISTRIBUTION

Déborah Lamy et Gilbert Gandil

COMPOSITION MUSICALE

Gilbert Gandil

COSTUMES

Marie-Pierre Morel-Lab

LUMIÈRES

Stephen Vernay

UNIVERS SONORE

Éric Dupré

COMPAGNIE PREMIER ACTE
18 rue Jules Vallès
69100 Villeurbanne
Tel : +33 (0)4 78 24 13 27
www.premieracte.net

CONTACT DIFFUSION
Clémentine Brocart
04 78 24 13 27
diffusion@premieracte.net

LA REVUE DE PRESSE

Un exercice de voyance théâtrale d'après l'oeuvre de Cervantès

Sarkis Tcheumlekdjian choisit finement les moyens dramaturgiques de rendre lisible la complexité d'un roman où s'agrège l'étonnant échange entre un créateur et sa créature. A l'unisson des notes égrenées délicatement par le musicien, Gilbert Gandil, Sarkis élabore une partition poétique empreinte d'une douce humanité. (...)

Au sens le plus noble, le spectacle fait acte de pédagogie en réussissant à conjuguer le bonheur de raconter et le plaisir sensuel d'avoir un livre en mains.

Don Quichotte rêvait de voyages et, comme lui, la comédienne nous fait voyager. Elle a la prestance d'une figure de légende. Présence féminine incarnant des personnages masculins, elle crée la distance qui offre à chacun la possibilité de les ressusciter par sa propre mémoire. L'Homme qui tua Don Quichotte, spectacle au titre énigmatique, est **un très beau travail théâtral qui rend compte avec brio des choix partagés et assumés entre metteur en scène, comédienne, et musicien.**

Michel Dieuaide - Les Trois Coups



L'Homme qui tua Don Quichotte : extraordinaire !

« **Déborah Lamy, accompagnée par Gilbert Gandil, a impressionné le public. Il y a des spectacles qui remuent profondément. C'est le cas de L'Homme qui tua Don Quichotte, offert par la Cie Premier Acte, au théâtre des Dames, vendredi. Dès le premier mot, la voix grave de Déborah Lamy envoûte.**

Pendant plus d'une heure, avec une maîtrise absolue, elle raconte la vie et les rêves fous de Don Quichotte, sa complicité avec son écuyer Sancho Pança, et ses reproches à son «historien». Ce Cervantès qui transforme les ennemis en moulins à vent, les armées en troupeaux de moutons, sa Dulcinée en laideron, et n'a de cesse de se jouer de lui pour l'anéantir. Or, il faut bien vivre ses rêves pour vivre...

Tour à tour, la comédienne, virtuose, habitée, incarne les trois personnages avec une précision et une économie de moyens impressionnantes. Accompagnée à la guitare par Gilbert Gandil, dans une mise en scène sobre, poétique, de Sarkis Tcheumlekdjian, c'est au coeur grave et mélancolique de l'humanité qu'elle nous convie.

Déborah Lamy a déclaré qu'elle se verrait bien jouer «ses» trois personnages toute sa vie. C'est tout le bien que l'on souhaite à ses futurs spectateurs. »

Andrée Boretti - Ouest France

LA REVUE DE PRESSE

Un spectacle magique !

*Don Quichotte et Sancho, ou la vie qui ne peut avoir du sens qu'en écoutant son rêve, car « A chaque rêve que nous abandonnons, nous mourons un peu ». La compagnie lyonnaise Premier Acte met en scène « L'homme qui tua Don Quichotte » et, durant une heure dix, la comédienne Déborah Lamy enchante son auditoire, dans un clair obscur magique que parcourent des nuages qui peuvent prendre la forme de moutons, au son d'une guitare très douce. Là, la magie du conte, dit par une belle voix grave abolit la distance et nous fait tous espagnols de l'époque médiévale poursuivant nos chimères, mais derrière nos chimères n'y a-t-il pas nos rêves, sans lesquels la vie aurait bien du mal à aller de l'avant... **Et nous sommes des enfants éblouis, charmés, émus, qui oublions tout durant une représentation, suspendus à cette voix qui nous fait pleurer avec Sancho pour ce noble vieil homme idéaliste. Un spectacle magique!***

Véronique Poirson - Les 8 plumes - L'Express

Un superbe Don Quichotte

« Un spectacle atypique, inclassable, comme un conte revisité et transcendé. La comédienne Déborah Lamy incarne comme par magie les personnages et l'auteur. Une prouesse d'artiste. On se laisse vite prendre au jeu dans ce décor sans décor avec pour seul écho aux voix de la comédienne, un musicien discret, Gilbert Gandil, qui gratte avec délicatesse, les cordes de sa guitare ou de son luth. Un spectacle sans artifice, aussi lumineux que magnétique.

Le metteur en scène, Sarkis Tcheumlekdjian, a réussi l'impossible pari de proposer l'extravagance à travers la sobriété. Un monde de contradiction qui sied merveilleusement à ce grand échelas fou, philosophe et triste, de Don Quichotte.»

Bernard Jadot - Le Progrès



LA REVUE DE PRESSE

C'est une totale réussite

« De l'œuvre monumentale de Cervantès, l'adaptateur n'a retenu dans « L'Homme qui tua Don Quichotte » que les rapports entre l'auteur et les deux personnages principaux de son roman. (...)

Le texte est magnifique et nous est conté par une seule comédienne, Déborah Lamy, accompagnée discrètement par Gilbert Gandil à la guitare et au luth. **La mise en scène est de Sarkis Tcheumlekdjian et c'est une totale réussite.** Pas de grands effets, pas d'agitation, une gestuelle quasi hiératique, une voix suave et grave, comme le visage, et un regard tour à tour empreint de malice, de gravité, de douceur. Les personnages vivent par cette bouche, Don Quichotte et sa folie douce, Sancho Pança et son gros bon sens, leur amitié, leur complicité, et cet auteur marionnettiste de génie, se projetant, lui et son livre dans un avenir qu'il pressent. **On reste suspendu à cette voix comme on le restait à celle de Shéhérazade dit la légende.**»



Alain Pécoult - La Provence

« **Magnétique, Deborah Lamy donne une chair et une âme singulières au Don Quichotte assez méconnu du tome 2 de Cervantès, dans lequel le personnage haut en couleur s'affranchit de l'auteur.** Souvent, nos yeux s'embuent, comme ceux d'un enfant. La candide poésie et l'ironie douce-amère intensément transmises par la comédienne, enveloppée par la guitare de Gilbert Gandil, nous suivent longtemps sur le pavé d'Avignon.»

par Stephen Bunard de www.ruedutheatre.eu

Moment de théâtre à partager sans modération

« Le livre écrit par Cervantès est le point de départ du spectacle : Le héros du livre Don Quichotte, devient écrivain et ainsi sous sa dictée et celle de son écuyer Cervantès élabore son œuvre. Toute l'humanité de cette œuvre est ici apportée par le fidèle Sancho à son ami Don Quichotte. L'immense talent de Déborah Lamy porte cette histoire avec force et tendresse sans oublier l'exceptionnel musicien qu'est Gilbert Gandil. » **Un moment de théâtre à partager sans modération.**

Bernadette Teyssonnières - Avi City Local News

LA REVUE DE PRESSE

Deux êtres émouvants

« L'envie de Sarkis était de donner un rendez-vous à la comédienne qu'il apprécie particulièrement : Déborah Lamy. Celle-ci est dotée d'une humanité, d'une grande rigueur, d'une simplicité dans la relation au travail. Tout s'est fait petit à petit et s'est mis en place avec le musicien qui l'accompagne : Gilbert Gandil (à la guitare et au luth). Il a composé les musiques du spectacle. Le résultat est parfaitement en harmonie avec les textes et le mystère de l'instant. Tous nous emmènent à la frontière du réel et du merveilleux et nous donnent l'envie de relire ce livre plein de magie et de poésie.

Déborah Lamy est une comédienne qui retranscrit à merveille les aventures de Don Quichotte et de son acolyte Sancho Panza. Pour Déborah, ce spectacle est la partie la plus belle de tout son parcours. Pour elle, c'est une chance, un cadeau, une commande faite à Sarkis, lui qui avait déjà monté quelques volets sur Don Quichotte. « En tant que femme, j'avais peu de chance de caresser ce rôle-là, par le biais de la narration, j'ai trouvé l'angle d'attaque afin de pouvoir fouiller cette œuvre magistrale, je suis ravie, responsable, et très fière d'avoir cette responsabilité énorme de faire passer ce texte-là. Quand les gens sortent et me disent leur envie de lire ou relire l'œuvre, je suis heureuse. Le challenge est réussi, si on réveille quelques consciences sur l'intégrité, l'humanité, je trouve qu'il tombe juste à propos (Qui sauvera le monde si Don Quichotte l'abandonne ?). ». AICAR a su une nouvelle fois choisir un spectacle de qualité qui nous a fait découvrir une compagnie de talent avec des comédiens et un metteur en scène qui savent subjuguier leur public.

Alain Dufour - Voix de l'Ain



LA REVUE DE PRESSE

A-t-on rêvé ?

Rêve et réalité s'entrecroisent pour mieux réinventer la fin de l'histoire et on ne sait plus qui de l'écrivain ou de sa créature a la main sur l'autre. Dans ce très beau texte, élégamment mis en scène, Déborah Lamy rappelle toute la poésie et le mystère qui résident dans ce récit universel d'un pauvre fou et de son écuyer, aux prises avec le réel et leur auteur. **C'est beau, la comédienne est poignante, tour à tour dans les oripeaux de Pansa et de son maître, donnant du souffle à l'épopée de ces deux-là. La petite musique du guitariste Gilbert Gandil achève de nous transporter aux confins du royaume du Toboso. A-t-on rêvé ?**

Christian Garvez - La Provence



Carton plein à la Comédie pour « L'homme qui tua Don Quichotte »

« Un moment de grâce », « magique », « poétique »... Tels étaient les commentaires des spectateurs, émus et les yeux mouillés, à la sortie du premier spectacle de la saison, coup de cœur à Avignon, d'Annick. Même si on connaît toutes les aventures picaresques entre Don Quichotte, le chevalier de la Manche et de sa monture Rossinante et son fidèle écuyer Sancho Pança sur son âne, on ignore tout du tome II du roman de l'hidalgo Cervantès.

Seule sur une scène dépouillée, la comédienne Déborah Lamy tient en haleine son auditoire en jouant alternativement les deux personnages du maître et de son valet. On devient tour à tour ces deux êtres de papier issus de l'imagination du créateur qui s'animent grâce au jeu de l'actrice, aux timbres de sa voix et à sa gestuelle sobre et habitée.

La magie opère pour les scènes des moulins à vent ou de la rencontre avec sa Dulcinée. Déborah est accompagnée de manière discrète, mais bien présente par Gilbert Gandil, qui joue plus ou moins fort la palette des sentiments à la guitare ou au luth. Mais la créature « à la triste figure » se rebelle contre son créateur, parce qu'elle refuse de... mourir ! La fin est pathétique, émouvante et aussi drôle. Voilà la parabole de toute destinée humaine sur la solitude, la folie, l'amitié et l'amour illusoire.

Assis confortablement dans des sièges couleur aubergine, les spectateurs ont véritablement ovationné les deux artistes de la compagnie Premier Acte qui ont joué deux soirées consécutives à la Comédie dans une mise en scène de Sarkis Tcheumlekdjian.

Dominique Besson- Le Dauphiné Libéré